



14^e Colloque international d'ISKO-France

« L'organisation des connaissances et les défis de la diversité »

Organisé conjointement par le Chapitre français de l'ISKO et le
Centre de recherche sur les médiations (Crem)

Lieu du colloque : Université de Lorraine, Metz

Dates : 13-14 octobre 2025

Tout acte de classification relève d'une vision du monde, s'inscrivant dans un contexte social et politique particulier. Loin d'être un simple exercice technique, l'organisation des connaissances engage des enjeux éthiques, politiques et sociaux, exigeant une réflexion approfondie sur les modèles, les outils et les systèmes qui façonnent la manière dont les savoirs sont produits, classifiés, partagés et utilisés dans des environnements hétérogènes. Le 14^e colloque international d'ISKO France abordera l'organisation des connaissances au prisme de la « diversité » et de l'« inclusion ». La diversité renvoie à l'ensemble des individus composant une société qui diffèrent les uns des autres par, entre autres, des caractéristiques liées à l'âge, à l'apparence physique, à l'origine culturelle ou géographique, au genre ou encore à l'orientation sexuelle. L'inclusion – qui est depuis une décennie au cœur de nombreuses politiques publiques – vise à mettre en place des actions transversales qui incluent toutes les diversités en dépassant leur simple juxtaposition, dans une logique de lutte contre les discriminations (Durand, Lecombe, 2023).

Les systèmes de classification et d'organisation des connaissances sont amenés à évoluer sous l'influence de ces politiques, mais aussi sous celle des processus de production de savoirs profanes, expérientiels ou militants, développés par des groupes sociaux (parfois minoritaires ou stigmatisés) ou par des citoyen·nes cherchant à s'affranchir des industries culturelles et des scientifiques pour la diffusion des savoirs et de l'information. Cette remise en cause de la parole experte s'inscrit dans la lignée de mouvements de contestation de l'autorité amorcés dans les années 1960 et prolongés dans les années 1980 par des communautés de patient·es (p. ex. les personnes atteintes du VIH/Sida) qui se révèlent expert·es de leur maladie, aptes à dialoguer avec les médecins et à s'imposer dans les débats publics (Bonneuil, Joly, 2013). En outre, la démocratisation de l'accès à l'internet et l'arrivée des médias sociaux au début des années 2000 ouvrent la voie aux contributions amateurs (Flichy, 2010) et à l'avènement d'une science citoyenne (*citizen science*), dont l'origine remonte aux travaux de Alan Irwin (1995). Cette dernière se définit comme la volonté de rendre la

recherche plus démocratique et interdisciplinaire en permettant à des personnes issues du « grand public » de collaborer à des projets scientifiques en développant des outils pour améliorer l'accès au discours et aux connaissances académiques à tous les niveaux de la société (*open science*).

Les communications pourront, au choix, s'inscrire dans un ou plusieurs des axes identifiés ci-dessous, ou bien proposer un angle original en rapport avec le thème du colloque.

Axe 1. L'épistémologie sociale dans l'organisation des connaissances

Dans le prolongement du 13^e colloque d'ISKO France, le premier axe interrogera l'apport de l'épistémologie sociale dans l'organisation des connaissances. L'épistémologie sociale se définit comme « une analyse de la dimension sociale de la connaissance » (Conein, 2007). Dans les années 1950, Margaret Egan et Jesse Shera (1952) introduisent cette épistémologie dans les sciences de l'information et des bibliothèques pour montrer que l'organisation des connaissances ne doit pas être réduite à la simple utilisation d'outils et de techniques, mais considérée comme un champ théorique et méthodologique permettant d'étudier les moyens par lesquels une société parvient à une relation de compréhension avec son environnement. Cette perspective épistémologique se retrouve dans divers domaines des sciences humaines et sociales (SHS), tels que les ethnosciences qui s'intéressent aux savoirs et classifications populaires (Bromberger, 1986) ou l'analyse contemporaine de la relation entre savoirs profanes et savoirs scientifiques (Barthélémy, 2005). Pour Egan et Shera, l'épistémologie sociale doit se nourrir de l'interdisciplinarité. Cela ouvre la voie à de nouvelles approches dans l'organisation des connaissances : l'analyse des domaines (Hjørland, Albrechtsen, 1995), la théorie des paradigmes (Kuhn, 1962) ou encore les épistémologies féministes (Haraway, 1988) ou postcoloniales (Spivak, 1994). Toutes ces approches réfutent l'idée d'un savoir qui serait « neutre » et « universel » et montrent qu'il est une production socialement et historiquement située. Tout comme la production du savoir, l'organisation des connaissances est influencée par des structures sociales et épistémologiques qu'il est important de mettre à jour (Hjørland, 2002), comme le fait Hope Olson (2002) dans son analyse critique des systèmes de classifications bibliographiques. Cet axe portera sur :

- l'apport des approches interdisciplinaires et critiques, comme les épistémologies féministes ou postcoloniales ;
- les cadres théoriques et méthodologiques pour analyser l'intégration de la pluralité des savoirs dans l'organisation des connaissances ;
- la tension entre la précision des langages documentaires visant à faciliter les recherches d'information et l'inclusivité à laquelle ils doivent tendre pour représenter la diversité des expériences humaines et des savoirs.

Axe 2. Des bibliothèques inclusives

Les bibliothèques (publiques, universitaires, scolaires) jouent un rôle essentiel dans la promotion de l'inclusion et de la diversité en mettant à disposition des collections susceptibles de répondre aux besoins informationnels de tous leurs publics (enfants, adolescents, adultes), des personnes socialement isolées ou en situation de handicap, des populations minoritaires ou stigmatisées. Par exemple, dans une logique d'inclusion, l'Openbare Bibliotheek d'Amsterdam accueille un fonds dédié à l'homosexualité et à la diversité sexuelle qui est essentiellement géré par l'association IHLIA LGBT Heritage (Hubert, 2021). Cette dernière développe par ailleurs depuis 1997 l'« homosaurus »,

un thesaurus international servant de complément à d'autres vocabulaires contrôlés, tels que les vedettes-matières de la Bibliothèque du Congrès. Pour Cait McKinney (2020), de telles initiatives relèvent d'un activisme informationnel (*information activism*) qui remodèle les normes de classification en vigueur afin d'éviter les erreurs de catalogage et d'indexation des documents pouvant conduire à leur invisibilisation. La mise en place d'une démarche inclusive implique certes de développer des fonds spécialisés, mais aussi de faire évoluer les classifications et les langages documentaires, de repenser l'accès à la documentation à travers le catalogue, l'indexation et la cotation pour une meilleure prise en compte de la diversité et des minorités culturelles, sexuelles et de genre (Beyron-Whittaker, 2018). Le choix des critères de distinction, la création de catégories et l'ordre dans lequel elles sont présentées privilégient inévitablement une perspective particulière, tout en rendant invisibles d'autres approches ou logiques tout aussi légitimes. Cela peut entraîner des interprétations erronées et conduire à des discriminations liées à l'attribution d'une entité ou d'un individu à une catégorie spécifique (Bowker, Star, 1999 ; Mustafa El Hadi, Timimi, 2021). Au vu de ces éléments, ce deuxième axe essaiera de répondre aux questions suivantes :

- quelles évolutions les langages documentaires ont-ils connu ces dernières années dans la perspective d'une meilleure prise en compte de la diversité, des minorités culturelles, sexuelles et de genre, mais aussi des usagers en situation de handicap (déficients visuels, sourds et malentendants) ou encore des publics allophones ?
- en quoi l'hybridation entre le savoir situé ou militant des personnes concernées par une cause ou une discrimination, et le savoir info-documentaire des bibliothécaires ou des archivistes est-elle essentielle à l'amélioration des systèmes de classification et d'organisation des connaissances ?
- quelles actions participatives peuvent être mises en place dans le cadre d'une politique d'accueil de tous les publics en bibliothèque et comment ce type de démarche peut-il favoriser l'émergence de pratiques professionnelles inclusives ?
- quelles réappropriations et solutions techniques en faveur de l'inclusion de publics « empêchés » par des contextes politiques sensibles ?

Axe 3. Les folksonomies, de l'indexation sociale aux mouvements sociaux

Le terme folksonomie est forgé à partir du terme *taxonomy* (en français : taxinomie, règle de classification) et *folk* (peuple, gens) pour rendre compte de l'activité d'indexation et de classification des contenus à laquelle s'adonnent librement les usagers des plateformes numériques. Cette pratique, apparue dans les années 2000, repose sur la production de mots-clés tels que les *tags* et les *hashtags* permettant aux *producers* (Bruns, 2008) d'organiser et de retrouver plus facilement leurs contenus, mais également de donner rapidement à voir à leur public les thématiques, à l'aide, par exemple, d'un nuage de *tags* inséré sur la page d'accueil de leur site. L'indexation des contenus par les usagers eux-mêmes produit des métadonnées et participe d'un processus de « redocumentarisation » du web (Pédaque, 2006). Elle peut être rapprochée de l'indexation exercée par les documentalistes et les bibliothécaires, car elle permet, comme elles, de faciliter la circulation et l'accès aux contenus et aux documents. Elle en diffère cependant du fait qu'elle repose sur le langage naturel et ne s'appuie aucunement sur un langage documentaire normalisé tel qu'un thesaurus ou une ontologie. Les usagers choisissent donc librement leurs mots-clés et expriment leur subjectivité, ce qui ne permet pas toujours une circulation efficace des contenus et peut générer des ambiguïtés (Le Deuff, 2012 ; Stassin, 2022). Malgré ces limites, les folksonomies sont, pour la recherche en sciences sociales, un moyen d'accéder aux représentations des individus de manière complémentaire aux observations et entretiens qualitatifs. Ancrées dans un quotidien et

des expériences vécues, elles renseignent sur ce qui est significatif pour eux (Charvolin, La Branche, 2024). Enfin, si l'*hashtag* est utilisé pour mieux indexer et repérer des contenus, il l'est aussi pour exprimer une opinion ou défendre une cause. Il devient une invitation à la prise de parole pour manifester de la solidarité ou pour témoigner sur des violences et discriminations subies (p. ex. *#metoo* ou *#blacklivesmatter*).

Ce troisième axe vise donc à mettre en exergue l'évolution des folksonomies au cours des deux dernières décennies et à interroger les transformations qu'elles ont impulsées sur les pratiques d'organisation des connaissances et de circulation de l'information :

- comment les folksonomies contribuent-elles à faire évoluer les pratiques de classements des bibliothèques et autres institutions culturelles et quel rôle jouent-elles dans l'élaboration de nouveaux langages documentaires ?
- les pratiques de folksonomies en lien avec une expérience vécue (militantisme, maladie...) peuvent-elles contribuer à une meilleure prise en compte du savoir profane dans l'élaboration et l'organisation de nouvelles connaissances ?
- quel est le potentiel offert par les *tags* et les *hashtags* dans la construction, la capitalisation et la circulation des connaissances et comment peuvent-ils nourrir le développement de projets de recherche-action citoyenne ?
- en quoi l'étude des folksonomies peut-elle être une méthode d'investigation et d'observation des mouvements sociaux et des pratiques protestataires ?

Axe 4. Mode 2 et diversité des savoirs : science ouverte, SAPS, interdisciplinarité

Le développement de la science ouverte (SO) redéfinit les pratiques de production, de partage et de valorisation des savoirs, en s'éloignant des modèles traditionnels d'accès limité et de diffusion restreinte. Cette approche valorise la transparence et la réutilisation des ressources scientifiques, en s'inscrivant dans une logique de création de communs de la connaissance, fondés sur une gouvernance collective, hors des logiques purement marchandes (Fabre, 2017 ; Le Crosnier, 2011). Dans ce cadre, l'organisation des connaissances, essentielle pour structurer et rendre intelligibles les ressources ouvertes, s'inscrit dans une dynamique portée par les modèles d'organisation apprenante (Senge, 1990). Ces modèles, en science ouverte, invitent à repenser les interactions entre acteurs et systèmes d'information, afin de créer un environnement propice à l'acquisition et à la diffusion des savoirs. En parallèle, les approches participatives, portées par les principes de la science avec et pour la société (SAPS), enrichissent ces démarches en intégrant des connaissances issues d'expériences individuelles et collectives dans les processus de recherche, contribuant ainsi à repenser les modes de gestion et de partage des connaissances. La problématique de la science ouverte s'inscrit dans une transformation plus large de la production des connaissances, souvent décrite comme le passage du mode 1 au mode 2. Le mode 2 de production des connaissances, tel que conceptualisé par Michael Gibbons et ses collègues (Gibbons *et al.*, 1994), désigne une forme de savoir caractérisée par son contexte d'application, son interdisciplinarité et sa production collective. Contrairement au mode 1, centré sur une recherche disciplinaire réalisée principalement dans des institutions académiques, le mode 2 privilégie une dynamique ouverte et interactive où les connaissances sont co-construites par divers acteurs : chercheur·es, praticien·nes, entreprises, et institutions publiques ou privées. Par son ancrage dans des contextes pratiques et sa nature transdisciplinaire, il interpelle profondément les dynamiques d'organisation des savoirs, en mettant en question les structures traditionnelles de classification des connaissances, historiquement fondées sur des logiques disciplinaires cloisonnées (Laursen, O'Rourke, 2019). L'organisation des

connaissances dans ce cadre doit non seulement intégrer des mécanismes favorisant le croisement des perspectives, mais également garantir une accessibilité et une transparence accrues pour tous les participants au processus de co-construction. L'ensemble de ces éléments soulève de nouvelles questions sur l'organisation des connaissances, qui seront au centre de cet axe :

- quels standards, langages documentaires ou dispositifs méthodologiques permettent de structurer les savoirs dans une logique de science ouverte ?
- comment intégrer les retours d'expérience et les apprentissages, pour améliorer et enrichir les systèmes d'organisation des connaissances, tout en garantissant le respect des données sensibles et la rigueur scientifique ?
- quels rôles jouent les dispositifs sociotechniques fondés sur des technologies émergentes (IA, blockchain...) et quels sont leurs impacts sur la structuration, le partage, et la garantie de la fiabilité des connaissances ouvertes ?
- comment structurer l'organisation des connaissances pour favoriser la collaboration interdisciplinaire dans des projets de recherche relevant du mode 2 ?
- quelles leçons peut-on tirer de l'évolution des pratiques 30 ans après l'apparition de l'ouvrage emblématique de Gibbons et ses collègues ?

Conférencier·es invité·es :

Olivier Le Deuff, MICA, Université Bordeaux Montaigne, France
José Augusto Guimarães, São Paulo State University, Brésil

Modalités de soumission :

Les propositions seront envoyées sous la forme d'un **résumé de 1500 mots**, en précisant le nom de l'auteur·e, son courriel, ainsi que l'axe dans lequel la communication s'inscrit.
Les résumés sont à envoyer à cette adresse : colloque2025@isko-france.asso.fr

Dates importantes :

- Lancement de l'appel : 4 février 2025
- Date limite pour l'envoi des propositions : ~~1^{er} avril 2025~~, **15 avril 2025**
- Notification d'acceptation : 15 mai 2025
- Date limite de réception des propositions définitives (texte complet) : 15 juillet 2025
- Période d'inscription : du 15 juin au 25 septembre 2025
- Dates du colloque : 13 et 14 octobre 2025

Comité d'organisation :

El Mawas Nour (Crem, Université de Lorraine)
Knauf Audrey (Crem, Université de Lorraine)
Monnier Angeliki (Crem, Université de Lorraine)
Roux Ugo (Crem, Université de Lorraine)
Stassin Bérengère (Crem, Université de Lorraine)

Comité scientifique :

BOLFARINI TOGNOLI Natalia (Federal Fluminense University, Brazil)
BROUDOUX Evelyne (CNAM Paris, France)
CASENAVE Joana (University of Lille, France)
CHAUDIRON Stéphane (University of Lille, France)
CHEVRY PÉBAYLE Emmanuelle (University of Strasbourg, France)
COUZINET Viviane (University of Toulouse, France)
DJAMBIAN Caroline (University of Grenoble Alpes, France)
EL HACHANI Mabrouka (University of Lyon 3, France)
EL MAWAS Nour (University of Lorraine, France)
FAVIER Laurence (University of Lille, France)
GORIA Stéphane (University of Lorraine, France)
HJORLAND Birger (University of Copenhagen, Denmark)
IHADJADENE Madjid (University of Paris 8, France)
KANE Aminata (University of Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal)
KNAUF Audrey (University of Lorraine, France)
LAROUC Omar (Enssib, France)
LIQUETE Vincent (University of Bordeaux Montaigne, France)
MARTÍNEZ ÁVILA Daniel (University of León, Spain)
MOULAISON Heather (University of Missouri, iSchool, USA)
MUSTAFA EL HADI Widad (University of Lille, France)
OLIVEIRA MILANI Suellen (Federal Fluminense University, Brazil)
ROSKOWSKI Marcin (University of Warsaw, Poland)
ROUX Ugo (University of Lorraine, France)
SIDIR Mohamed (University of Picardie - Jules Verne France)
SIMON Emmanuelle (University of Lorraine, France)
SOSIŃSKA-KALATA Barbara (University of Warsaw, Poland)
STASSIN Bérengère (University of Lorraine, France)
TIMIMI Ismail (University of Lille, France)
WIOROGÓRSKA Zuza (University of Warsaw, Poland)

Références

- Barthélémy, C. (2005). Les savoirs locaux : entre connaissances et reconnaissance, *Vertigo - la revue électronique en sciences de l'environnement*, vol. 6., n° 1. DOI : <https://doi.org/10.4000/vertigo.2997>
- Beyron-Whittaker, V. (2018). Les bibliothèques, lieux ressources pour les publics LGBT+, *Inter CDI*, n° 276. Accès : <http://www.intercdi.org/les-bibliotheques-lieux-ressources-pour-les-publics-lgbt/>.
- Bonneuil, C., Joly, P.B. (2013). *Sciences, techniques et sociétés*. Paris : Éditions La Découverte.
- Bowker G. C., Star S. L. (1999). *Sorting Things Out : Classification and Its Consequences*. Cambridge: The MIT Press. DOI : [10.7551/mitpress/6352.001.0001](https://doi.org/10.7551/mitpress/6352.001.0001)
- Bromberger, C. (1986). Les savoirs des autres, *Terrain*, n° 6. DOI : <https://doi.org/10.4000/terrain.2890>
- Bruns A. (2008). *Blogs, Wikipedia, Second Life, and Beyond. From Production to Produsage*. Berne : P. Lang

- Charvolin, F., La Branche, S. (2024). Mesurer l'air en citoyen-ne : réflexions sociologiques sur une expérimentation numérique de science participative, *Participations*, n° 39(2), 189-210. DOI : <https://doi.org/10.3917/parti.039.0189>
- Conein, B. (2007). Technologie de la communication et épistémologie sociale : Comment les TIC facilitent l'acquisition de connaissance. In Bouvier, A., & Conein, B. (Eds), *L'épistémologie sociale : Une théorie sociale de la connaissance*. Paris : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales. p. 191-210. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.editionsehess.11338>
- Durand, S., Lecombe, J. (2023). *Diversité et inclusion Incarner ses valeurs pour mieux les communiquer*. Paris : Dunod.
- Egan, M. E, Shera, J. H. (1952). Foundations of Theory of Bibliography, *The Library Quarterly*, vol. 22, n° 2. DOI : <https://doi.org/10.1086/617874>
- Fabre, R. (2017). *Les nouveaux enjeux de la connaissance, dynamiques numériques de l'accès et du partage*. Londres : Iste.
- Flichy, P. (2010). *Le sacre de l'amateur : sociologie des passions ordinaires à l'ère numérique*, Paris : Seuil.
- Gibbons, M., Limoges, C., Nowotny, H., Schwartzman, S., Scott, P., Trow, M. (1994). *The New Production of Knowledge: The Dynamics of Science and Research in Contemporary Societies*. Thousand Oaks: Sage Publications.
- Haraway, D. (1988). Situated Knowledges: The Science Question in Feminism and the Privilege of Partial Perspective, *Feminist Studies*, vol. 14, n° 3, 575-599.
- Hjørland, B., Albrechtsen, H. (1995). Toward a new horizon in information science: Domain-analysis. *Journal of the American Society for Information Science*, vol. 46, n° 6, 400-425. DOI : [https://doi.org/10.1002/\(SICI\)1097-4571\(199507\)46:6%3C400::AID-ASI2%3E3.0.CO;2-Y](https://doi.org/10.1002/(SICI)1097-4571(199507)46:6%3C400::AID-ASI2%3E3.0.CO;2-Y)
- Hjørland, B. (2002). Epistemology and the socio-cognitive perspective in information science, *Journal of the American Society for Information Science and Technology*, vol. 53, n° 4, 257-270. DOI : <https://doi.org/10.1002/asi.10042>
- Hubert, C. (2021). Une bibliothèque LGBTQI gérée par une association dans la grande bibliothèque publique d'Amsterdam : une initiative à mettre en valeur. In Salanouve, F. (dir.), *Agir pour l'égalité. Questions de genre en bibliothèque* (p. 108-112). Villeurbanne : Presses de l'Enssib.
- Irwin, A. (1995). *Citizen Science: A Study of People, Expertise and Sustainable Development*, Londres : Routledge.
- Kuhn, T. S. (1962). *The structure of scientific revolutions*. Chicago : University of Chicago Press.
- Laursen, B. K., & O'Rourke, M. (2019). Thinking with Klein about Integration, *Issues in Interdisciplinary Studies*, vol. 37, n° 2, 33-61. Accès : https://interdisciplinarystudies.org/wp-content/issues/vol37_2019_No2/05_Vol.37_No.2_pp_33-61_Laursen_O'Rourke.pdf
- Le Crosnier, H., Ertzscheid, O., Peugeot, V., Mercier, S., Berthaud, C., Charnay, D., Maurel, L. (2011). Vers les « communs de la connaissance », *Documentaliste-Sciences de l'Information*, vol. 48(3), 48-59. DOI : <https://doi.org/10.3917/docsi.483.0048>
- Le Deuff O. (2012). *Du tag au like : la pratique des folksonomies pour améliorer ses méthodes d'organisation de l'information*. Limoges : FYP éditions.

McKinney, C. (2020). *Information Activism: A Queer History of Lesbian Media Technologies*. Durham : Duke University Press.

Mustafa El Hadi, W., Timimi, I. (2021). Organisation des connaissances : approche historique et critique des classifications des savoirs, *Histoire de la recherche contemporaine*, Tome X, n°2. DOI : <https://doi.org/10.4000/hrc.6513>

Olson, H., A. (2002). *The Power to Name Locating the Limits of Subject Representation in Libraries*. Berlin : Springer.

Pédauque R. T.(2006). *Le Document à la lumière du numérique : forme, texte, medium : comprendre le rôle du document numérique dans l'émergence d'une nouvelle modernité*. Caen : C & F éditions.

Senge, P.M. (1990). *The Fifth Discipline: The Art & Practice of The Learning Organization*. New York : Doubleday/Currency

Spivak, G., C. (1994). Can the Subaltern Speak? In Williams, P., & Chrisman, L. (Dir.), *Colonial Discourse and Post-Colonial Theory* (p. 66-111). New York : Columbia University Press. DOI : [10.5840/philosophin200314275](https://doi.org/10.5840/philosophin200314275)

Stassin, B. (2022). Hashtag, *Publictionnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics*. Mis en ligne le 07 mars 2022. Dernière modification le 27 juin 2024. Accès : <https://publictionnaire.huma-num.fr/notice/hashtag>